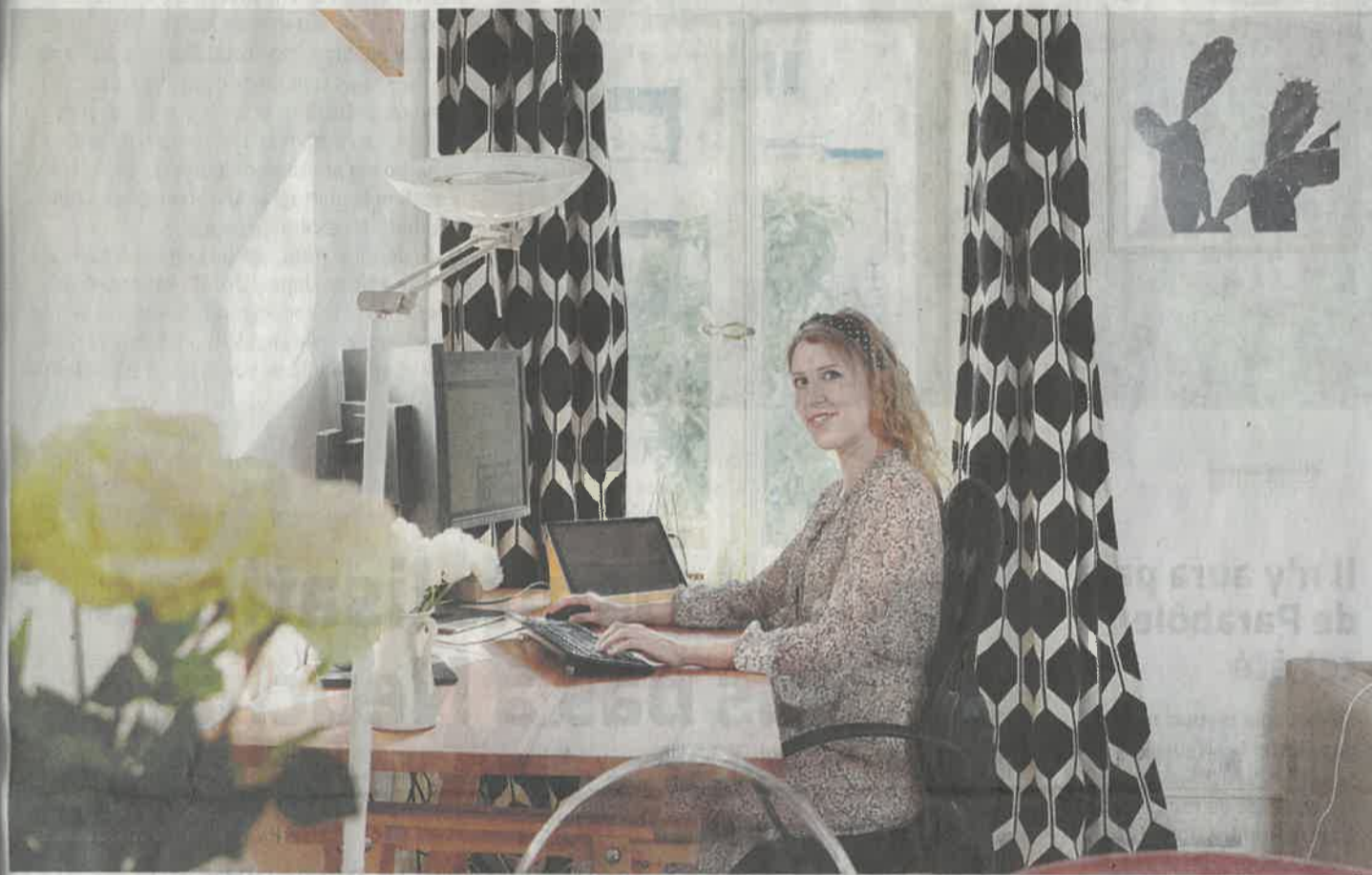


Pas d'unanimité pour la fin du télétravail

La levée du télétravail ne met pas tout le monde d'accord. Des Neuchâteloises livrent leurs impressions. Et une psychologue répond à nos questions.

PAR ANTONELLA.FRACASSO@ARCINFO.CH



L'idéal, pour Stéphanie Haeny: télétravailler un jour par semaine. DAVID MARCHON

La fin du télétravail obligatoire a sonné le 31 mai 2021. Si la levée de cette mesure sanitaire réjouit certains employés, d'autres, en revanche, tirent la tronche. Mais pour l'instant, il n'y a pas foule dans les entreprises. Beaucoup d'employeurs optent pour une reprise progressive de l'activité au bureau. Pourtant, alors que de nombreux Neuchâtelois télétravaillent toujours, le sujet semble être sensible.

«J'ai peur de dire que j'apprécie de travailler à la maison. Mon patron pourrait croire que je me la coule douce», confie, de ma-

nière anonyme, l'employé d'une entreprise du Littoral neuchâtelois. Notre appel à témoins sur la page Facebook «ArcInfo» a d'ailleurs été un échec: zéro retour.

«Gain de temps»

Même son de cloche pour Françoise (prénom d'emprunt). Toujours en télétravail, cette Neuchâteloise ne révèle pas son identité, car son supérieur ne l'a pas autorisée à parler aux médias. Après les vacances d'été, la collaboratrice scientifique devrait retourner au bureau, à

Berne, à 50%. «C'est parfait. Sans la pandémie, on n'aurait jamais eu l'opportunité de faire du télétravail. Mais je me réjouis de retrouver mes collègues, c'est le plus gros manque.»

Selon elle, l'avantage principal du télétravail est le gain de temps. «Je mets une heure porte à porte pour aller au bureau en auto. Ces trajets représentent aussi un certain danger.»

Françoise relève un autre élément essentiel à ses yeux: «J'ai un appartement magnifique et je suis bien équipée, ça

change la donne. Ce n'est pas confortable de travailler sur une chaise de cuisine des journées entières.»

Elle parvient d'ailleurs sans mal à rester concentrée. Mais côté habillement et maquillage, c'est une autre histoire: «Pourquoi mettre une jolie robe pour rester devant mon ordi?» Le mix entre télétravail et présentiel est donc idéal, car «sortir de chez soi reste important».

Stéphanie Haeny a, pour sa part, une vision quelque peu différente. «Oh oui, je suis contente de retourner au bu-

NOS QUESTIONS À...

CARINE DILITZ

PSYCHOLOGUE, DIRECTRICE D'OASYS CONSULTANTS, À NEUCHÂTEL



«Les entreprises réfléchissent à comment se repositionner»

Lors de la première vague, on a senti un élan pour le télétravail. Or, de nombreux employés se réjouissent de retourner au bureau et des employeurs poussent aussi dans ce sens: pourquoi?

Il y a d'abord l'aspect relationnel. La dynamique de groupe manque à beaucoup de collaborateurs. De plus, pour un manager, ce n'est pas toujours simple de gérer une équipe à distance. Sans oublier l'équipement de travail: tous n'ont pas l'espace adéquat à la maison. Enfin, il est important de séparer vie privée et professionnelle. Certains employés se sont retrouvés à travailler, manger et se détendre dans la même pièce.

La période est cependant encore floue. Les entreprises réfléchissent à comment se repositionner. La solution qui s'esquisse semble tendre vers un mix entre télétravail et présentiel.

Certains, en revanche, redoutent de retourner au bureau, que leur conseillez-vous?

Il faut réfléchir à des ajustements dans l'organisation pour diminuer le stress et conserver des moments pour

soi. Et éventuellement, discuter avec son employeur pour avoir la possibilité d'effectuer une partie de son activité en télétravail.

A quoi être attentif en tant que manager?

Un manager doit faire en sorte que les collaborateurs retrouvent leurs marques au bureau, après de longs mois d'absence. Il serait judicieux de travailler différemment en donnant une marge d'autonomie à l'employé. Plutôt que de contrôler l'avancement du travail chaque heure ou chaque jour, fonctionner par objectifs.

Les employés craignent-ils de dire qu'ils préfèrent le télétravail?

Certains craignent peut-être que leurs propos soient mal perçus par leurs employeurs. Selon moi, il est intéressant de réfléchir à offrir la possibilité de travailler une partie de la semaine à la maison. La pandémie a influencé le style de management. Si le métier s'y prête, le télétravail est profitable pour tous. Ce serait dommage de ne pas tirer parti de cette expérience.

reau», s'exclame cette employée au data management chez Stonehage Fleming, une entreprise financière, à Neuchâtel. Depuis bientôt un mois, elle travaille en présentiel une semaine sur deux sur une base volontaire.

«On perd le rythme»

«Les relations sociales m'ont beaucoup manqué. Mon copain est à Genève pendant la semaine. Le temps passe lentement quand on est seule dans un appartement», soupire la trentenaire. Comme elle habite au centre-ville de Neuchâ-

tel, les trajets ne sont pas un inconvénient.

Stéphanie Haeny commente: «A la maison, on est moins imprégnée par le travail. La communication avec ses collègues est parfois compliquée. L'idéal serait un jour par semaine de télétravail, sinon, on perd le rythme.»

Le port du masque au bureau ne la dérange pas. «J'ai pris l'habitude, je me sens nue si je ne le mets pas», sourit-elle. Idem pour les autres mesures sanitaires: désinfectant, prise de température le matin, distances: «C'est devenu un rituel.»